

Histoire du Bois Jacquelin

Dans les années 1848, Joseph Hervouin, conducteur de travaux aux Ponts et Chaussées, responsable de la surveillance d'une portion de la Vilaine entre Bourg des Comptes et Malon, achète avec sa femme, Adélaïde Coppalle, la «ferme du Bois Jaglin» (cadastre Napoléonien de 1838).

Il construit alors à côté de la ferme, une jolie maison de maître qui a gardé aujourd'hui son aspect d'origine.

En 1852, Joseph Hervouin est chargé de rédiger « *un rapport concernant le pont sur la Vilaine entre Messac et Guipry construit en 1838. Il dénonce des malfaçons et constate que le pont ne satisfait pas au cahier des charges de sa construction.* » (cf. « Histoire d'un pays Breton » de Pierre Lebreton).

Veuf en 1875, Joseph Hervouin se retire en 1886 à la Trappe de la Melleraye.

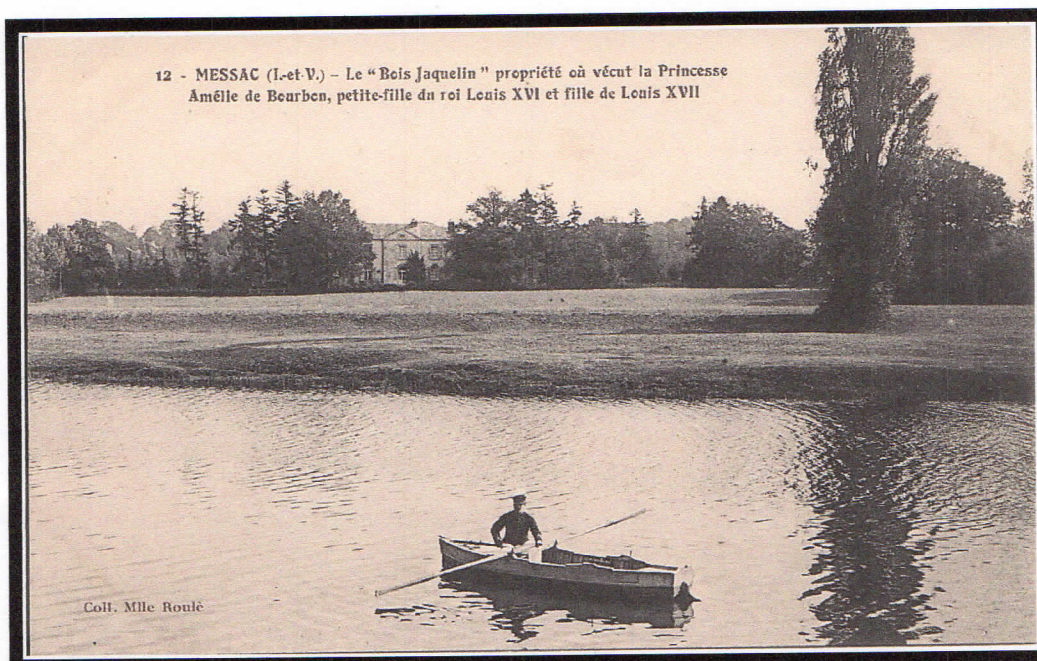
Il loue, alors, par l'intermédiaire d'amis communs, le Bois Jacquelin à Abel Laprade et Amélie de Bourbon, fille de Karl Wilhem Naundorff qui dit être le fils de Louis XVI, le dauphin Louis XVII, dont la mort au Temple a fait l'objet de débat chez les historiens.

Amélie se considère donc comme la petite-fille de Louis XVI et de Marie-Antoinette.

Elle vit cinq ans au Bois Jacquelin où elle décède le 20 décembre 1891.

Messac parle alors de « la Princesse ».

Le Bois Jacquelin rentre dans l'histoire de Messac et devient « le Château ».



1991



OF 10.12.91

Messac

Au syndicat d'initiative de Messac-Guipry

Une exposition sur Amélie de Bourbon

Pour marquer le centenaire du décès de Mme Abel Laprade, née Amélie de Bourbon, le syndicat d'initiative (1) de Messac-Guipry présente une exposition (qui dure au moins tout l'été) de documents et photos relatant sa vie. Cette exposition a été préparée par Mme Lorin, responsable de la bibliothèque pour tous de Messac, avec l'aide de toute son équipe. Son seul but est d'intéresser les visiteurs à la description d'une époque, à travers la silhouette mystérieuse d'une « princesse » qui avait choisi Messac pour passer les dernières années de son étrange existence.

Amélie de Bourbon est née le

Le 31 X^{me} 1891 le corps de Madame Abel LAPRADE, née Amélie de BOURBON petite fille du Roi Louis XVII fille de Louis XVII persécuté méconnu a été déposé sous ce marbre. C'est le 28 X^{me} qu'elle a rendu sa belle âme à Dieu aimée, admirée, regrettée de tous ceux qui l'ont connue. Veuillez prier pour elle.

La tombe d'Amélie de Bourbon, au cimetière de Messac. La plaque portant l'épigraphie.

Messac croit encore à sa princesse

2000

Test ADN: Messac a perdu sa princesse

Fille du « faux dauphin » Naundorff, Amélie Laprade de Bourbon repose au cimetière de Messac.

Qu'elle soit princesse ou pas, cela m'est égal. Ce qui m'intéresse, c'est ce qu'elle a vécu: cette vie d'aventures qui s'est achevée chez nous, à Messac, où elle repose désormais. Monique Lorin est intraitable lorsqu'on lui parle de « Madame Amélie ». Parce qu'elle aime sa commune (elle y a créé la bibliothèque qui fonctionne aujourd'hui à plein régime) et que rien de ce qui touche Messac, commune située entre Rennes et Redon, ne la laisse indifférente, elle s'est intéressée à cette femme insolite qui s'est battue « pour faire reconnaître une identité à laquelle elle croyait ».

À peu de distance de la grande croix qui se dresse au milieu du cimetière, sur la petite tombe en marbre blanc patinée par les ans et sous laquelle reposent pour l'éternité la « princesse » et deux de ses neveux, une plaque indique que « le 31 décembre 1891, le corps de Madame Abel Laprade, née Amélie de Bourbon, petite fille du roi Louis XVII, fille de Louis XVII, persécuté, méconnu, a été déposé sous ce marbre. C'est le 28 décembre qu'elle a rendu sa belle âme à Dieu, aimée, admirée, regrettée de tous ceux qui l'ont connue... »

Ainsi s'achevait une destinée hors du commun. Amélie Naundorff était née le 31 août 1819 à

Ci-dessus, ce portrait de Madame Amélie, fait penser au dessin de Marie-Antoinette partant pour l'échafaud: même profil, même port de tête...

En haut à droite, devant la tombe de « la princesse » Monique Lorin (à droite) et Monique Salmon évoquent la vie de celle qu'elles préfèrent appeler « Madame Amélie ».

Ci-contre, une plaque de marbre pour tout souvenir.

Spandau, en Prusse. Elle était la fille de Karl Wilhelm Naundorff, horloger de son état, celui-ci prétendait être « Louis XVII » et trouva plus d'un interlocuteur. Lui, dont la fille de Louis XVI et de Marie-Antoinette, Madame Royale, sœur de l'enfant du Temple, dirait « qu'il le tourmentait plus que les autres ». Avec ses parents, ses frères et sœurs, Amélie vécut une vie de voyages et d'aventures, qui la mena d'Allemagne en Hollande, en passant par la Saxe, la Suisse ou l'Angleterre, ce qui, pour l'époque, n'était pas banal. Naundorff qui ne parvint jamais à faire admettre ses prétentions en France, mourut en Hollande le 10 août 1845. Dans ce pays, il y avait été reconnu sous le nom de Charles-Louis de Bourbon, duc de Normandie, roi de France et de Navarre...

Amélie reprit le flambeau et tenta de se faire reconnaître « Fille de France ». Elle devint pour les Naundorffistes adeptes de la « Survivance » l'équivalent - proportions gardées - de ce qu'avait été la duchesse de Berry pour les Légitimistes. « Elle mena divers procès, tenta de rechercher pièces, documents et témoignages sans que jamais sa persévérance ne se lasse », rappelle Monique Lorin qui a fait de patientes et nombreuses recherches et présente une exposition sur la vie de « Madame Amélie ». Après avoir tout fait « pour faire triompher sa cause » Amélie épousa à 57 ans un veuf qui la croyait et voulait la sauver de la misère. Ils s'installèrent en 1866 à Messac où des amis avaient mis à leur disposition le « manoir » du Bois-Jacquin. En 1891 s'éteignit à 72 ans celle que les habitants de la commune nomment familièrement « La Princesse ».

Les tests ADN viennent de mettre fin à l'énigme de Louis XVII. Mais il reste des sceptiques. Sans en contester la valeur, Monique Lorin se demande par exemple si le cœur testé était bien celui de l'enfant du temple. Messac a perdu sa princesse, mais après tout, peut-être...



Les nostalgiques de la royauté viennent encore parfois chercher les traces de leur princesse au Bois Jacquelin et au cimetière de Messac où Amélie est enterrée avec deux de ses neveux.



Fin du passage de la famille royale ... au Bois Jacquelin

Joseph Hervouin, décède le 19 mars 1890 à la Trappe de la Meilleraye où il s'était retiré en 1886 et est enterré avec sa femme au cimetière de Messac. Il n'a pas de descendant.



Il lègue par testament le Bois Jacquelin aux cousines de sa femme, Marie et Eugénie Coppalle.

Ces dernières, célibataires et sans enfant, le légueront à leur neveu et filleul Paul Coppalle, qui participera activement à la vie de la commune puisqu'il fera partie du conseil municipal de 1904 à 1932, en tant que premier adjoint et, remplaçant du maire en 1918 et 1919.

Le Bois Jacquelin appartient encore aujourd'hui aux descendants de la famille Coppalle.